

trempe dans l'eau et la jette sur les pierres. Cette eau élève naturellement une vapeur chaude qui met l'Indien tout en sueur.

Pendant cette opération, l'Indien chante, crie et supplie son idole de lui épargner la vie et de le garder en bonne santé. Quand il ne peut plus supporter la chaleur de la tente, il en sort, la sueur lui tombant de tous côtés. Il va se jeter et se rouler dans la neige. Après en avoir agi ainsi quelque temps, il rentre dans la tente et, comme une conséquence toute naturelle, il attrape un froid très fort et quelquefois il en meurt, toujours, cependant, en demandant que la vie lui soit épargnée.

COMMENT ON IMPROVISE LES DOCTEURS INDIENS

On établit un grande tente ronde avec deux portes, l'une en face de l'autre, et on y dépose quatre chiens tués et grillés. Ceux qui doivent devenir docteurs, choisissent une femme—pas la leur—qui doit passer la nuit, mais pas dans la tente où sont les chiens. Ils s'assoient deux à deux pendant toute la nuit autour de la tente au milieu de laquelle ils font un grand feu. Trois Indiens chantent et battent le tambour.

Le matin ils se rendent tous à la tente ronde. Quand tout le monde y est assis, on jette les chiens par la porte opposée, on les nettoie et on les cuit dans de grandes marmites. Aussitôt préparés, on les rapporte et c'est leur premier morceau depuis la veille au soir.

Les "candidats" alors se lèvent, se placent en ligne et attendent l'entrée du "vieillard." Il apparait bientôt à la porte, ayant à la main une peau d'hermine dont les yeux sont remplacés par deux perles. Un petit bâton passe à travers la peau et les yeux. Il tient ceci continuellement en mouvement, le montrant tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là. Tout-à-coup, il jette l'une des perles à l'un des Indiens qui tombe de tout son long sur le dos sans connaissance, ou feignant de l'être (ils supposent que quelque médecine est contenu dans les perles). Le vieillard continue le même manège jusqu'à ce que tous les hommes soient sur le dos. Alors, il dépose la peau, va de l'un à l'autre, met les deux mains sur leur tête et leur donne le pouvoir de trouver et d'employer toute médecine dont on pourrait avoir besoin. Ils ont aussi une poignée de plumes de la poitrine de canards sauvages. Dans celles-ci, auxquelles ils ont donné la forme d'un nid, on y met des coquilles d'huîtres qu'on mé-